



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 306.002
N° d'abonnement: 306002
Page: 27
Surface: 53'953 mm²



«Corps de femme 3 - les haltères». Lanceuse de marteau, rugbywoman, haltérophile: une double injonction grève les corps des femmes sportives.

Sois belle, sois une brute et tais-toi

> Sport Le corps féminin est au cœur de l'enquête menée par la metteuse en scène Judith Depaule

> Conférence, expo et trois spectacles

Nic Ulmi

Il y en a qui croient que l'égalité entre hommes et femmes, c'est une mission accomplie. Judith Depaule comptait autrefois parmi ceux-là. «J'ai été élevée par la génération qui pensait qu'elle avait réglé le problème. A un moment donné, la réa-

lité s'est entrechoquée avec les valeurs qu'on m'avait transmises. Je me suis rendu compte que ce n'était pas si simple», raconte la metteuse en scène française, installée à Genève pour quelques semaines avec trois volets de sa quadrilogie *Corps de femme*, une exposition en forme d'enquête vidéo sur le sport féminin en Suisse romande et une conférence, mercredi soir, sur le thème «Les femmes sont-elles des athlètes comme les autres?».

La quête de réponses démarre en Pologne, en 2008. «C'est de là que vient la première championne olympique de lancer du marteau. Et c'est là aussi que, pour la première fois, une athlète a échoué à un test de féminité.» Les propos recueillis

auprès de la lanceuse Kamila Skolimowska sont confiés, sur scène, à une comédienne qui en stylise les gestes, accompagnée de séquences vidéo: premier volet. L'expérience sera répétée avec des joueuses françaises de rugby, puis avec la Turque Nurcan Taylan, championne du monde d'haltérophilie.

Propos abondants des coureuses de ballons ovales: «Je suis née dans le rugby. J'en ai toujours fait. Même enceinte, je jouais.» «Plus c'est gore et plus j'adore.» «Que je sois heureuse ou triste, je pleure tout le temps. Au rugby, les nerfs se relâ-

chent, je pleure encore plus facilement.» «Plus jeune, je voulais être en équipe de France. Je voulais même



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 306.002
N° d'abonnement: 306002
Page: 27
Surface: 53'953 mm²

jouer avec les garçons. Je pensais qu'ils ne nous sépareraient pas... Propos plus laconiques de l'altérophile turque: «Je n'aime pas trop dire que je suis forte. En même temps, je suis quelqu'un de très fragile intérieurement.»

«Fragile», cette fille de 1 mètre 52 qui soulève plus de deux fois son poids: une confession, un cri du cœur – ou un besoin d'adhérer malgré tout à l'imagerie courante de la féminité? «Dès qu'une femme pratique un sport dit violent, elle empiète sur le territoire masculin. Du coup, on regarde très attentivement à quoi elle ressemble, et il faut qu'elle fasse preuve d'une féminité exacerbée pour qu'on l'accepte. Il suffit de voir, ces dernières années, comment s'est développé le look des sprinteuses: supermanucurées, supercoiffées, pleines de bijoux», répond Judith Depaule. Double injonction grevant le corps féminin sportif: se conformer à des standards de performance définis par un cadre essentiellement masculin – et prouver qu'on est encore et toujours femme.

Qu'est-ce qui motive les filles à se lancer dans un tel parcours? Si le sport peut libérer, il traduit aussi des déterminismes sociologiques ou familiaux. «Les haltérophiles sont souvent issus de classes extrêmement populaires. C'est frappant, dans le cas de Nurcan Taylan, de voir que la fille d'un ouvrier travaillant dans la fonte en vienne à soulever de la fonte elle-même...» La lanceuse de mar-

teau? «Elle est issue d'une famille où tout le monde a des physiques surdimensionnés. Elle a fait comme son petit frère, mais elle a été meilleure que lui. Alors on lui a dit: viens ici, toi, on va t'entraîner – ton petit frère ne nous intéresse pas...»

Et les filles du rugby? «C'est peut-être une histoire de revanche à prendre sur quelque chose qui est contraint par le masculin, par la famille, par la culture. Un entraîneur remarquait que les filles dont le corps est très surveillé à la maison adorent le rugby parce que c'est un espace de liberté, tout en restant cadré aux yeux des familles. Il voyait ces filles s'épanouir, car enfin elles pouvaient être dans le contact, toucher l'autre, faire ce qu'elles voulaient de leur corps.» Comme le clame une des joueuses interviewées: «Je prends plaisir à faire un placage. Plus je rentre dans une nana, plus je suis contente.»

«Dès qu'une femme pratique un sport dit violent, il faut qu'elle fasse preuve d'une féminité exacerbée»

En dépit du célèbre anathème de Pierre de Coubertin – «Les olympiades femelles sont inintéressantes, inesthétiques et incorrectes» – les femmes athlètes sont aujourd'hui presque partout. «Il y a des raisons économiques: ça signifie plus de

gens qui cotisent, de nouveaux réservoirs. Et il y a des enjeux politiques, un potentiel de médailles», relève la metteuse en scène.

Exemple vertigineux où les femmes deviennent de la chair à canon dans la bataille des médailles: l'Allemagne de l'Est de 1974 à 1989, sur laquelle Judith Depaule souhaite clôturer sa quadrilogie. «C'étaient souvent de jeunes filles juste avant la puberté, à qui on donnait des pilules d'hormones en leur disant qu'il s'agissait de vitamines. Tout à coup, elles s'apercevaient qu'il se passait de drôles de trucs dans leur corps, au niveau de leur voix, de leur pilosité... En même temps, elles n'osaient pas poser de questions. Elles ne savaient pas si c'était normal ou pas.» Volet plus ardu que les autres: «Pour l'instant, je n'arrive pas à trouver une femme qui veuille témoigner. A chaque fois, elles se rétractent. La blessure est encore très vive. Et un certain nombre de coupables sont encore en vie.»

Les femmes sont-elles des athlètes comme les autres? Conférence, mercredi 7 mai à 18h30, Uni Dufour (salle U300), Genève.

Variation 2. Exposition, 6-25 mai Théâtre Saint-Gervais Genève.

Corps de femme. Compagnie Mabel Octobre et Judith Depaule, 12-17 mai, Théâtre Saint-Gervais Genève.
www.saintgervais.ch